

minus méridional de ce canal. Et puis des fonctionnaires ont fait une semblable déclaration tendant à dire que Trenton serait le terminus. La distance entre les deux endroits est d'environ quarante milles, et la question a été de savoir si l'issue du canal se trouverait en plein lac ou s'il se trouverait dans une de ses baies.

Probablement que mon honorable ami dira que cela a été fait pour des fins électorales—non, il ne dira pas cela—mais, moi, je le dirai. On a parlé de la construction de ce canal durant les derniers cent ans, et les travaux en ont été partiellement exécutés. Il a été prolongé, sur une certaine distance, vers l'ouest et vers le sud, jusqu'au lac Rice, mais il n'a jamais été terminé, bien qu'une forte somme ait été dépensée au sud-ouest et à l'est de cet endroit. Je ne veux pas manquer de respect envers le Gouvernement pour ce qu'il a fait, mais c'est là un des petits trucs qu'il a employés pour remporter des élections. Je suis heureux de savoir que le télégramme en question a eu bien peu d'effet sur Port-Hope, et le comté de Durham, comme cela a été prouvé par le fait que le ministre sans portefeuille a été défait à une majorité raisonnable.

Nous devons avoir des renseignements avant de légiférer sur ces différents points. La plus importante de ces questions, je l'admets, est, au point de vue du Dominion, le retrait des troupes anglaises du pays et leur remplacement par des troupes canadiennes. Cependant je m'en rapporterai, à ce sujet, au gouvernement.

Qu'il me soit permis de dire que bien que je n'aie pas suivi, comme j'aurais voulu le faire, les remarques de l'honorable ami qui a proposé l'adresse, il y a dans la version française de son discours deux points qu'il n'a pas touchés lorsqu'il a parlé en anglais, et l'un de ces points se rapporte à l'augmentation des subventions accordées aux provinces. Je pense que j'ai raison de dire qu'il a touché ce point et qu'il a dit qu'il ne voulait pas voir les provinces dans la situation de Lazare soupirant après les miettes de la table du riche. Je suis d'opinion, et je pense que vous constaterez que le pays est aussi d'opinion, excepté ceux qui soupirent après ces subventions, que la demande incessante de la part des provinces réclamant une nouvelle aide, nous forme de subventions, au Dominion pour faire face à leurs honteuses prodigalités—aura pour effet

de placer finalement le Dominion dans une malheureuse position.

Les provinces devraient comprendre qu'elles doivent dépenser suivant leurs revenus, et, si elles sont obligées de faire de plus fortes dépenses, elles doivent taxer le peuple pour se créer des revenus. Le Dominion assume la responsabilité de tous les travaux fédéraux, et l'argent doit être divisé pour cette fin, mais nous ne devrions pas écouter les provinces qui demandent des subventions plus considérables pour faire face à leurs folles dépenses. Si elles ne peuvent subsister avec leurs revenus, qu'elles fassent comme les municipalités qui font des dépenses extraordinaires—qu'elles prélèvent l'argent en taxant le peuple. En payant la taxe directe, le peuple saura comment son argent a été dépensé et saura apprécier les gouvernants qui imposent les taxes.

J'espère avec les honorables sénateurs que la session sera courte, et qu'elle sera terminée pour nous permettre d'aller à la sucrerie.

L'honorable M. De BOUCHERVILLE : Et manger des œufs au sucre.

L'honorable sir MACKENZIE BOWELL : Nous serons heureux si nous pouvons nous séparer, comme dit mon honorable ami pour aller manger des œufs au sucre. L'année dernière la session a été longue, inutilement longue, et comme notre programme n'est pas long cette fois-ci, nous devrions expédier la besogne le plus tôt possible afin de pouvoir retourner dans nos foyers, visiter les sucreries et manger des œufs au sucre, comme le dit mon honorable ami.

L'honorable M. SCOTT : Il est très agréable pour mes collègues et pour moi-même d'entendre les remarques qu'a faites l'honorable sénateur quand il a parlé de l'heureuse idée que nous avions eue. M. le Président, de vous choisir pour présider cette Chambre. Je suis certain que nous approuvons tous les observations qu'il a faites quand il a dit que les devoirs attachés à votre poste seraient remplis avec dignité, courtoisie et impartialité. Les honorables sénateurs approuvent, j'en suis sûr, les allusions flatteuses qu'il a faites aussi relativement aux discours du proposant et du second de l'adresse. Rarement, une pareille tâche imposée à des membres du par

Hon. sir MACKENZIE BOWELL.